

Un peu plus d'un an après, dans une grande ville d'Espagne, voisine de notre frontière, une ménagerie s'installait, provoquant à grand renfort d'affiches la curiosité des habitants. Elles annonçaient entre autres merveilles inédites les exercices d'un couple de lions : « Sidi et Sultana », dressés par deux dompteurs nègres ; « Ali et Coco. » Pas un lecteur français ne sera surpris d'apprendre que ce dernier ressemblait à notre homme, de façon à se confondre avec lui.

Malgré son infirmité, il jouait à saute-mouton avec les fauves, leur caressait la crinière, introduisait en souriant sa tête dans leurs gueules et recommençait le lendemain, entre les applaudissements du public dont il était l'idole et les caresses de l'impresario dont il faisait la fortune.

Un soir, on put remarquer qu'il ne souriait pas et, que de ses yeux blancs et jaunes une lueur étrange, lueur de colère et de haine s'échappait ; il venait de reconnaître au premier rang des spectateurs l'aimable baron Von Schlaguen, Von Schlaguen lui-même, que les hasards de sa carrière attachaient pour l'instant, comme conseiller militaire et chargé de surveiller la France, au consulat prussien de l'endroit. Il y eut dès lors entre les deux nègres des colloques fréquents en langue sénégalienne, ils se promènèrent volontiers, les ténèbres venues, aux environs de la petite maison très retirée qu'habitait le personnage et où la chronique scandaleuse l'accusait de recevoir des Manolas de mœurs peu austères. Une nuit que le vent et la pluie faisaient rage, la porte de cette maison s'ouvrit sans bruit et donna passage à deux ombres qui repartirent l'instant d'après, portant à bras une forme humaine en chemise, baillonnée et ficelée avec art. Elles la mirent dans une brouette qui attendait sous un hangar, la couvrirent de paille et traînèrent le tout jusqu'à la ménagerie. Si quelque amateur avait pu entrer à ce moment, il aurait assisté à une représentation vraiment extraordinaire. A la lueur d'une lanterne sourde, les deux nègres déficelèrent la forme humaine, lui laissant le bâillon et la jetèrent muette et pantelante dans la cage aux lions, à jeun depuis le matin avec ces mots d'introduction : « Sidi, Sultana, chacal Prissien ! » On a beau avoir cueilli sa part de lauriers en commandant sur le champ de bataille le tir à 2,000 mètres, on a beau avoir vaillamment abattu d'un coup de